

Le travail des prisonniers

C'est une histoire extraordinaire que celle racontée par le secrétaire provincial d'Ontario devant le *Canadian Club* de Toronto.

M. Hanna s'occupe depuis plusieurs années d'améliorer la condition des détenus dans les prisons de la province.

Que l'on n'aille pas croire cependant qu'il a songé à les loger dans un palais. Non, il a fait beaucoup mieux que cela. Il en a fait des ouvriers utiles, des ouvriers de la terre, des ouvriers qui prennent goût à leur travail, qui se suffisent presque complètement à eux-mêmes.

Il leur a acheté une grande ferme à Guelph, une autre à Port-Arthur et il les a mis à l'ouvrage non pas tous à la fois, c'eût été trop dangereux peut-être, mais par groupes en choisissant d'abord les plus sages. Les travaux de la première année ont été commencés avec une vingtaine de détenus; l'année suivante on a porté le nombre à deux cents environ; et l'été dernier on en avait 325 à Guelph seulement.

Les résultats sont extraordinaires, nous déclare M. Hanna; cette ferme est presque toute construite, outillée, et améliorée, au point de produire 6000 minots de patates, 5 000 minots de grains et assez d'ensilage et de légumes pour nourrir une centaine de têtes de bétail.

Ce premier essai a si bien réussi qu'on en a tenté un autre à Port-Arthur en plein bois cette fois. Sur les mille acres de terre que l'on a achetés là, l'on a mis soixante prisonniers au travail. En moins de six jours ils avaient préparé etensemencé six acres de terre et trois mois après ils en avaient complètement défriché 300 acres, sans compter la construction d'un chemin autour et le creusement de puits et la construction de "camps" sur la terre en question.

L'on est porté à croire que la première pensée des détenus en se sentant presque libres, — car ils ne sont surveillés que par quatre à cinq gardiens, — doit être de prendre la clef des champs. M. Hanna nous dit au contraire que les tentatives d'évasion ont été très rares. En fait 99 pour cent des détenus s'adonnent au travail avec autant de goût et d'ardeur que s'il s'agissait de leur propre établissement.

C'est un résultat quasi merveilleux, et pour la province dont les dépenses pour l'entretien des prisonniers se trouvent ainsi largement compensées par leur travail, et pour les prisonniers eux-mêmes à qui ce travail intelligemment dirigé refait les habitudes d'ordre susceptibles de les réformer plus efficacement.